

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

⊙ 4πξπ | : ⊙ π ⊙ v : | | ξ x x : | ⊙ v ξ : ⊙ |
x ⊙ ⊙ v ⊙ π x | π ⊙ π : v ⊙ x π π ⊙ π ⊙ q | x ξ π π : π π
x ⊙ π π ⊙ π x | + ⊙ π π ξ π ξ | v x : π π ⊙ π ξ |

Université Mouloud MAMMERY de Tizi-ouzou
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Traduction et d'Interprétariat



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب و اللغات
قسم الترجمة

N° d'ordre :.....

N° de série :.....

Mémoire élaboré en Vue de L'obtention du diplôme de Master Académique en Traduction.

DOMAINE : Langues Etrangères

FILIERE : Traduction

SPECIALITE : Traduction Arabe/Français/Arabe

Titre

La place de la traduction dans la toponymie, état des lieux cas des toponymes de la région de Tizi-Ouzou

Présenté par :

OUALITI FATIHA

Sous la direction de :

BELGASMIA NOURA

Jury de soutenance :

Président : Mme YEFSAH CHBHA

MAA

Encadreur : Mme BELGASMIA NORA

MCA

Examineur : Mme TALEB KAHINA

MAB

Session : Juin 2017.

Laboratoire de domiciliation du master:

Mes remerciements à.....

A vous membres du jury, président et examinateur pour le temps que vous m'accorder

A mon encadreur Mme Belgassmia pour son aide précieuse

A Mlle Halouane pour ses précieux encouragements et son soutien

A tous ceux qui m'ont aidée à réaliser ce travail

Dédicaces

Je dédie ce travail à mon cher époux

A ma mère et mon père qui ont toujours rêvé de me voir atteindre les sommets

Je le dédie à mes grands frères sans eux, je ne serais point là

A ma petite et grande famille, à mes enfants

A Mes amies et ma sœur Teffa qui ont toujours été là pour moi

A tous ceux qui croient en moi

Et à tous ceux qui me sont chers.....

Sommaire

Introduction	4
Partie théorique :	
Chapitre I : Aperçu sur latoponymie	10
<i>I-1-Définition de la toponymie</i>	10
1. <i>L'oronyme</i>	10
2. <i>L'hydronyme</i>	10
3. <i>L'hagionyme</i>	10
4. <i>L'éthnonyme</i>	11
5. <i>Le patronyme</i>	11
<i>I-2-aperçu sur la toponymie en Kabylie</i>	11
Chapitre II : L'approche de la stylistique comparée	12
<i>II-1- La stylistique comparée et ses procédés</i>	13
<i>II-1-1-Traduction directe</i>	13
<i>II-1-2-traduction oblique</i>	14
<i>II-2-Critique de la stylistique comparée</i>	15
Partie pratique :	
Chapitre I :	
Corpus et nomenclature	18
<i>I-1-Brève présentation des informateurs</i>	18
<i>I-2- Présentation du corpus</i>	18
<i>I-3- Nomenclature et traduction explicative</i>	19
Chapitre II : Toponymes et analyse	27
<i>II-1-Catégorie de toponyme, Traduction et analyse</i>	27
<i>II-2- Toponymes Versus Traduction</i>	33
<i>II-3- Tableau de classement</i>	36
Conclusion	38

Introduction

La nature humaine fait que l'homme possède, délimite et nomme ce qui lui appartient, à commencer par le lieu qu'il habite. A travers cette nomination, il marque son territoire.

Nous habitons des villes et des villages qui portent des noms symbolisant une connaissance culturelle ou un vécu partagé ou bien un héritage social et ancestral, mais avons-nous déjà posé la question sur l'origine de ces noms? On voyage, on s'éloigne mais on finit toujours par retourner chez nous, là où nous sommes nés, reliés, comme par un fil d'araignée très fin mais très solide et émaillé de sensations et de souvenirs car c'est notre mémoire collective qui nous attire et qui constitue quelque part notre identité.

Comme partout dans le monde, les toponymes en Algérie varient selon les codes linguistiques ou les dialectes. L'Algérie étant un pays qui a connu plusieurs civilisations à travers le temps, ses toponymes aussi ont subi l'influence de ces dernières où certains ont vu une autre appellation ou simplement ont été baptisés ou nommés. De se là, de nouveaux mots sont rentrés dans le système toponymique algérien.

Le toponyme sous toutes ses formes se réfère à un nom de lieu mais avant tout, il véhicule l'histoire et la culture des gens qui l'ont baptisé. Par conséquent on trouve des noms de personne ou de saint ou même des caractéristiques de ceux qui habitent ou habitaient un lieu donné. Parmi toutes les aires que l'Algérie a connu, on va se focaliser sur les périodes : précoloniale, coloniale et l'indépendance, pour étudier certains toponymes de la wilaya de Tizi-Ouzou.,

Le toponyme dans cette région a attiré notre attention, mais tout au long de notre travail plusieurs difficultés nous ont entravés. Etant que notre corpus est en kabyle, nous avons d'abord été face à un problème phonologique lors de notre collecte. Puis la difficulté d'atteindre le sens du toponyme que nous n'avons pas trouvé dans les ouvrages nous a mené à chercher des informateurs ou des autochtones qui peuvent nous éclairer.

Le déplacement quotidien en quête d'informateurs, nous a pris une bonne partie de notre temps qui était très précieux pour l'achèvement de notre travail. Sachant que le toponyme a une charge sociale, cela a fait que les significations divergent entre les chercheurs et parfois même entre les autochtones ; un problème qui a retardé notre travail traductologique .

Mais toutes ces difficultés n'ont pas influencés notre démarche car nous avons pu établir une nomenclature de toponymes que nous allons étudier. Nous allons essayer de nous focaliser sur leur passage dans vers la langue française et la langue arabe tout en prenant en compte l'aspect traductologique de ces toponymes.

Justification du choix de notre sujet

La toponymie même étant reliée à la linguistique, est rarement ou même timidement étudiée ou travaillée dans le domaine de la traduction. Bien que la traduction ait beaucoup servi la toponymie, cependant son rôle n'a jamais été mis en évidence.

Dans un pays où le système linguistique est assez complexe à cause de la variation des dialectes, le système toponymique est enrichi mais à la fois compliqué car le toponyme raconte l'histoire et la culture d'une communauté linguistique qui partage la même mémoire collective. Du fait de sa richesse, nous avons choisis de travailler sur les toponymes et leur relation avec la traduction

Pour cela, nous avons opté pour ce sujet afin d'essayer d'apporter une petite étude aussi modeste soit-elle dans le but de démontrer la place donnée à la traduction dans le passage des toponymes de leur langue initiale vers la langue d'arrivée en l'occurrence l'arabe et le français.

Intérêt et objectifs de notre recherche :

Le système toponymique bilingue (en langue française et en langue arabe) dans la région de Tizi-Ouzou nous a poussés à chercher le rôle de la traduction ainsi que les procédés qui ont permis d'établir le système toponymique en dehors du code linguistique tel qu'il est connu.

Ce sujet a suscité notre envie de savoir si les lieux que nous habitons ont été traduits ou bien transcrits, car nous les nommons en kabyle lorsqu'on parle mais leur usage administratif se fait dans une autre langue.

Pour tenter de répondre à nos questions, nous proposons la problématique de départ. ***Quel est le rôle de la traduction dans le système toponymique algérien, le cas des toponymes de la région de Tizi-Ouzou?***

Cette problématique posera les questionnements suivants :

- Est- ce que les toponymes ont été traduits ou bien transcrits ?
- Dans le cas où ils sont traduits, quels sont les approches ou les théories adoptées ?
- Ces traductions ont-elles réussi à garder le sens initial des toponymes ?

Pour répondre à toutes ces questions nous avançons les hypothèses suivantes :

- Compte tenu de l’empreinte coloniale, certains toponymes garderaient toujours la signification initiale malgré les modifications qu’ils auraient subies.
- La toponymie en Kabylie passerait vers l’arabe par la transcription pour certains toponymes, mais pour d’autres, la traduction leur a permettrait d’exister jusqu’à nos jours.
- Le nom d’un lieu porterait généralement la vision du monde de ses habitants et lors de son passage vers une autre langue par le biais de la traduction, cette vision s’estomperait ou bien disparaîtrait.

Méthodologie de notre recherche :

Dans le but de répondre à notre problématique et pouvoir vérifier toutes les hypothèses émises, nous divisons notre travail en deux parties, théorique et pratique. La partie théorique comporte deux chapitres.

Dans le premier chapitre, nous essayons de présenter un aperçu sur la toponymie en générale et la toponymie dans la région de la Kabylie en particulier. Certaines catégories de toponymes seront définies au cours de cette première démarche.

Le deuxième chapitre, nous le réservons pour l’approche traductologique préconisée dans notre recherche et qui est la stylistique comparée de Viney et Darbelnet où nous tentons d’abord de la définir et voir les procédés techniques qui la mettent en application.

Dans la deuxième partie, divisée en deux chapitres, nous présentons notre corpus qui est une nomenclature de toponymes. Une étude étymologique est effectuée pour déceler les significations véhiculées par le toponyme, ce qui nous permet d’aboutir à des traductions du kabyle vers le français (traduction explicative) pour approcher le sens véhiculé par ces toponymes.

Puis, nous allons tenter de traduire les toponymes vers l’arabe d’après leurs significations déjà trouvées en langue française et selon les procédés de la stylistique comparée. Cette

démarche sera suivie d'une classification selon les catégories toponymiques et d'une analyse des traductions effectuées. La démarche comparative nous aide à déterminer si les traductions ont gardé le sens initial et si les toponymes tels qu'ils sont utilisés administrativement véhiculent le même sens initial. A la fin un tableau sera dressé pour classer les toponymes, leur traduction dans les deux langues d'arrivée (le français et l'arabe) ainsi que les procédés adoptés suivi d'une commentassions et justification de l'emploi des procédés.

Nous répondons à travers notre conclusion à toutes les questions posées au début de cette recherche. Les hypothèses suggérées sont à vérifier, à confirmer ou à infirmer tout au long de ce travail.

Partie théorique

Chapitre I : Aperçu sur la toponymie

I-1-Définition

1-1-oronyme

I-2-Aperçu sur la toponymie en Kabylie

Chapitre II : L'approche de la stylistique comparée

II-1-La stylistique comparée et ces procédés

II-2-Critiques de la stylistique comparée

Chapitre I-Aperçu sur la toponymie

I-1-définition :

Qui dit nom de lieu dit toponymie, « mot grec (topos) qui veut dire lieux et (nymie) qui veut dire nom car c'est une branche qui étudie les noms de lieux, de la science des noms propre l'onomastique qui est un mot grec: (onoma)qui veut dire (nom propre)»(Des noms et des noms, CRASC, p7).

La toponymie est une discipline classée, de nos jours, dans la science du langage ou bien la linguistique. C'est une discipline relevant de l'onomastique ou bien ce qui est appelé l'étude des lieux et des noms propres (lieux et noms de personnes), comme HADDADOU (bibliographie) l'a mentionné, elle sert à localiser et à mémoriser les lieux pour pouvoir se localiser sois même. Le toponyme est un nom propre. « Le toponyme est un nom propre, un signifiant rigide désignant un lieu : un point sur la carte et/ou sur le terrain ; une ligne ou un polygone plus ou moins important par sa surface » (HALOUANE A, 2015, p168).

La toponymie se devise en plusieurs catégories qui nous permettent de définir non seulement les noms des lieux, mais aussi le domaine des noms qui forme le toponyme, que se soit le patronyme, l'oronyme, l'hydronyme, l'hagionyme ou l'ethnonyme, Pour ne citer que ceux la. Nous proposons dans ce qui suit les définitions des catégories qui entrent dans le cadre de notre recherche tel quelles sont présentées dans le mémoire de magistère du chercheur (LATOUI, F, 2015, p12)

1-Oronyme (nom de montagne ou de relief) : « composé de deux mots : *oros* et *onoma*, ils proviennent du grec ancien, le premier signifie *montagne* et le deuxième signifie *nom* ». « L'oronymie est une branche de la toponymie qui étudie les noms de montagnes ». « C'est une dénomination qui se réfère aux différentes formes du relief essentiellement ses formes saillantes et élevées ».

2-hydronyme (nom de cours d'eau) : s'est un toponyme qui a pris son nom d'une nomination donnée ou relative aux cours d'eau. Etant une composante naturelle dans la vie de l'homme est indispensable à sa survie, il a nommé ses lieux selon ses cours d'eau.

3-Hagionyme (l'espace sacré ou mystique) : « sont des noms propres qui désignent des personnages considérés comme des saints et qui sont l'objet d'un respect et d'une vénération populaire »

4-**Ethnonyme** (ethnie ou tribus) : sont des noms propres relatifs à une ethnie ou à une tribu. « Des noms propres qui désignent des groupes humains allant de l'échelle d'un village jusqu'à l'échelle d'une nation ».

5- **Patronyme** : c'est un toponyme qui est formé par un nom de personne ou de famille. (BENRAMDAN.F, ATOUL.B, CRASC,p07)citeque « parler d'un nom, c'est ressusciter des rapports historiques, culturels, symboliques, identitaires enfouis et intériorisés dans la mémoire collective ».

I-2-Aperçu sur la toponymie en Kabylie :

L'Algérie a connu plusieurs occupations à travers le temps, qui ont influencés non seulement la vie sociale et politique des Algériens, mais aussi le domaine linguistique et culturel en particulier l'onomastique

Les périodes qu'a connus le système toponymique algérien sont :

- la période précoloniale
- La période coloniale
- l'indépendance

Ces périodes ont modelé la dénomination des lieux en Kabylie, à l'instar de toutes les régions de l'Algérie. De ce fait, on distingue trois souches de toponymes : souche berbère, souche arabe et souche française (Farid LATOUI, 2015, ps14,15, 16) ; en conséquence, plusieurs toponymes portent des noms étrangers à la culture et à la langue de cette région.

Mais il y a aussi des toponymes berbère arabisés ou francisés et ou bien des toponymes arabes francisés avec la présence du colon. Ce dernier mesurant l'importance de la toponymie dans la préservation du patrimoine et des origines comme élément pertinent qui rappelle le sentiment nationaliste, alors il a renommé la plupart des noms des villages et des lieux ainsi que les noms de familles, chose qui a accéléré la disparition du système tribal qui domine dans la région, comme « ATOUL.B, CRASC ,p33 » l'a cité : « ...le but recherché par cette nouvelle politique fut d'effacer le nom de la tribu, car celui-ci symbolise aux yeux de toute la communauté tribale l'ensemble de l'histoire de ses ancêtres et constitue pour elle un véritable patrimoine ».

La langue française n'est pas la seule à laisser une grande influence sur les toponymes kabyles Avec l'établissement de l'état civil français pour les indigènes en Algérie qui a résulté à la francisation des noms et de la plupart des villes et villages. Après vient l'indépendance qui a arabisé l'environnement conformément à deux textes juridiques :

« Décret N°81-27 du 7 mars 1981 portant établissement d'un lexique national des noms de villes, de villages et autres lieux » et « Loi N°91-05 du 16 janvier 1991 portant généralement de la langue arabe »

Cette arabisation a donné naissance à deux sortes de toponymies :
-Populaire, qui est à l'usage quotidien de la population, témoignant de son vécu et de sa mémoire collective.

-Officielle qui est à l'usage administratif et qui prend une dimension politique moins utilisée quotidiennement.(HCA JIJEL,2015,p11)

Suite à cette différenciation de toponymes en Kabylie, la plus part de ces derniers contiennent deux nominations, à titre d'exemple, le toponyme *Azazga* est utilisé par les habitants par le nom de : I3ezzougen et le nom de : عزازقة

L'arabisation de la toponymie en Kabylie a résulté au changement du système social et au remplacement de son organisation en villages, fractions et tribus, par un découpage administratif en Wilayas, Daïras, Communes et villages.(HCA JIJEL, 2015, p17)

En somme, le système toponymique en Kabylie s'exprime respectivement dans trois langues, différente l'une de l'autre, mais cohabitent et participent à la vie sociale des habitants et à leur quotidien.

II-L'approche de la stylistique comparée

Dans tout travail de recherche, Les moyens théoriques servent de colonne vertébrale pour arriver à un résultat scientifique et le notre est guidé par l'approche de la stylistique comparée.

Depuis l'existence de la traduction comme une science à part entière, nombreux sont les chercheurs et les linguistes qui se sont focalisés sur cette dernière. Leur but était de définir les meilleures approches traductologiques pour arriver au meilleur résultat. Arriver à rendre le message de la langue de départ tout en respectant la langue d'arrivée, et permettre aux lecteurs une bonne compréhension du message. De ce fait plusieurs approches et théories ont vu le jour, le cas de l'approche de la stylistique comparée fondé par deux linguistes : Jean Paul Vinay (1910-1999) et Jean Darbelnet(1904-1990). La traductologie linguistique a fait naître des réflexions théoriques qui peuvent guider le processus de l'acte de traduire.

II-1 : stylistique comparée et procédés:

L'approche de la stylistique comparée fait partie des théories linguistiques durant les années 1950 et 1960, c'est une suite de la stylistique moderne fondée par *Charles Bally* au début du 20ème siècle, il s'agit d'une approche basée sur la comparaison de deux ou plusieurs codes linguistiques afin de démontrer leurs différences et leurs caractéristiques dans le but de traduire. «*les deux auteurs de la stylistique comparée du français et de l'anglais (1958) se déclaraient persuadés qu'une confrontation des deux stylistiques (le français et l'anglais) permettrait de distinguer les lignes générales et dans certains cas même les lignes précises dont l'application puisse porter à l'automatisation partielle de la traduction* » (RAKOVA, Z, 2014, p88).

L'approche de la stylistique comparée propose deux types de traduction, traduction directe et traduction oblique (indirecte). La traduction directe compte trois procédés : la traduction littérale, l'emprunt et le calque. La traduction oblique quant à elle, comporte quatre procédés : la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Tous ces procédés jouent un rôle important dans la transmission du sens du message comme nous le verrons tout au long de ce travail.

II-1-1-traduction directe :

1-L'emprunt :

C'est le plus simple de tous les autres procédés de traduction, il consiste à garder le mot ou l'expression telle qu'elle est dans le texte source. Le traducteur y recourt lorsqu'il veut garder la couleur locale de la langue cible et créer un effet stylistique, par exemple pour introduire une couleur locale, on se servira de termes étrangers, par exemple la traduction du roman « *le fils du pauvre* » de Mouloud Feraoun du français vers l'arabe, le mot *lekanoun* a été gardé tel qu'il est en arabe "الكانون".

2-Le calque :

Le calque est un emprunt d'un genre particulier : on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent. On aboutit : soit à un calque d'expression qui respecte les structures syntaxiques de la langue-cible en introduisant un mode expressif nouveau. Soit à un calque de structure, qui introduit dans la langue-cible une construction nouvelle. (RAKOVA, 2014, p96)

Le calque doit être utilisé avec précaution, car c'est un procédé qui peut parfois induire le traducteur dans des contres sens ou même dans des non-sens. Une raison qui a fait que le calque même utilisé en traduction, on lui préfère les autres procédés.

3-Latraduction littérale : C'est passer de la langue source vers la langue cible en gardant exactement le même message. L'exprimer de la même façon dans deux codes différents. « *La traduction littérale ou le mot à mot désigne le passage de la langue- source à la langue-cible aboutissant à un texte à la fois correcte et idiomatique* » (RAKOVA.Z, 2014,p96)

II-1-2-Traduction oblique :

1-La transposition :

C'est le fait de garder le message de la langue source en remplaçant une partie du discours par une autre qui appartient à la langue cible.

La transposition se divise en deux formes, obligatoires et facultatives. La première est utilisée quand la langue cible ne possède pas de tournure équivalentes à celles de la langue source. La deuxième est une transposition volontaire par le traducteur qui lui permet de se détacher du texte de départ. (Ibid. p98).

2-La modulation :

« C'est une variation dans le message obtenue en changeant de point de vue. Elle se justifie quand on s'aperçoit que la traduction littérale ou mémé transposé aboutit à un énoncé grammaticalement correcte mais qui se heurte au génie de la langue d'arrivée ». On distingue la modulation libre et la modulation figé ou obligatoire. (Ibid. p99).

3-L'équivalence :

Un procédé qui consiste à rendre une expression dans le texte source par son équivalence dans le texte cible par des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Elle comporte le plus souvent la totalité du message. Ces équivalences sont donc figées et font partie des expressions idiomatiques, de proverbes ...etc. (Ibid. p100)

4-L'adaptation :

Septième et dernier procédé qui constitue le plus haut degré de la traduction car il permet de créer un fait qui n'existe pas dans la langue-cible ; « il s'applique à des cas ou la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée, elle doit être créée par rapport à une autre situation que l'on juge équivalente » (Ibid. pp101, 100)

Les procédés de la stylistique comparée peuvent bien être utilisés indépendamment, comme on peut rencontrer plusieurs d'entre eux dans la même phrase.

II-2 Critiques de l'approche de la stylistique comparée

L'approche de la stylistique comparée bien qu'elle ait servi la traduction et continue de la servir, avec ses sept procédés qui offrent aux traducteurs l'art de caresser les langues. Même si elle est l'approche la plus utilisée en traduction et qu'elle a apporté beaucoup à cette discipline, cela ne l'a pas mise à l'abri des critiques en visant ses points faibles.

Selon (Robert Larose dans *théories contemporaines de la traduction* paru au Québec, 1989) la stylistique comparée du français et de l'anglais(1958) est l'un des ouvrages qui « a le plus marqué les études de la traduction ». En effet, c'est la première étude qui a mis au point des procédés ou autrement dit des techniques qui peuvent guider le traducteur dans sa tâche. La stylistique comparée a aussi permis d'assembler deux pièces qui étaient séparées : la traduction et la linguistique.

Elle a été critiquée par Ladmiral (1979): « pour ce qui est des procédés obliques de la traduction, l'équivalence n'est autre chose qu'une modulation lexicalisée et que le concept d'équivalence a une validité extrêmement générale et qu'il tend à désigner toute opération de traduction. Et il considère que l'adaptation n'est plus une traduction » (GUIDERE, 2010, P45).

D'après (RAKOVA, 2014, p103), les deux auteurs de la stylistique comparée ne se sont pas préoccupés de la problématique de la faute, car pour elle « connaître les sept procédés ne peut pas empêcher la faute ». Aussi a-t-elle ajouté que la stylistique comparée se concentre sur la comparaison de deux codes linguistiques en tant que systèmes plutôt que « sur des textes rédigés en ces langues et issus de deux cultures différentes ».

D'autres critiques ont visés cette approche, mais nous avons préféré de ne citer que certaines d'entre elles

Partie pratique

Chapitre I:Corpus et nomenclature

I-1-Brève présentation des informateurs

I-2-Présentation du corpus

I-3-Ttraduction explicative des toponymes

Chapitre II : Toponymes et traduction

II-1- catégorie de toponyme, Traduction et analyse

II-2- Toponymes Versus Traduction

II-3-tableau de classement

« L'espace est un des lieux où le pouvoir s'affirme et s'exerce, et sans doute sous la forme la plus subtile, celle de la violence symbolique, comme violence inaperçue »

Bourdieu.

2-Partie pratique :

Chapitre I-Corpus et Nomenclature

I-1- présentation des informateurs

Lorsque nous avons récolté notre corpus (liste de toponymes), nous nous sommes rendus compte que certains d'entre eux existent dans les ouvrages des chercheurs qui travaillent dans ce domaine. Cependant, nous nous sommes dirigés vers les autochtones et les informateurs pour nous confier leur savoir sur les autres toponymes qui sont méconnus.

Ami lhadj, un vieux sage du village de Tizi-Bouchène dans les alentours d'Azazga qui a préféré l'anonymat, nous a fait part de sa sagesse et de sa connaissance. À l'âge de 89 ans, il nous raconte pourquoi certains lieux se nommaient ainsi. Avec pertinence, il nous conte l'histoire de chaque toponyme que nous lui avons cité. Étant autochtones de plusieurs générations, il nous a été d'une grande aide tout au long de notre recherche.

Un autre informateur, lui aussi autochtone : monsieur *Iger* habitant du village *ajarrar* du côté d'Aghrib. Ancien Enseignant de langue et culture Amazigh et malgré son jeune âge, il nous enrichit avec sa connaissance. Licencié en langue amazigh, il nous a éclairés sur l'origine sémantique d'un bon nombre de toponymes ainsi que leur signification.

Certes, les ouvrages nous ont aidés, mais ce sont les autochtones et les informateurs qui nous ont pertinemment informés sur ces toponymes.

I-2-Présentation du corpus

Au tout début de notre recherche, nous avons entamé notre collecte de toponymes sur notre région d'Azazga uniquement. Cependant, nous avons trouvé des difficultés à collecter des toponymes connus. Nous nous sommes alors intéressés à toute la région de Tizi-Ouzou, mais en ne choisissant que ceux se trouvant à l'est de la wilaya puisqu'il s'agit de notre commune de naissance. Le choix de ces toponymes s'est aussi effectué parce qu'ils sont accessibles plus que les autres.

À la fin de notre collecte, il s'est avéré que les toponymes choisis se réfèrent à quatre tribus : Atgobri (Azazga et les alentours), Atjenad (Aghribet les alentours), Igawawen (Michelet et les alentours) et Ivahriyen (Azeffoun et les alentours). Parmi ces toponymes, il y a ceux qu'on a photographiés nous-même et ceux que nous avons pris des ouvrages consultés.

Tizi-Ouzou étant la quinzième sur quarante-huit wilayas, possède une typologie de toponymes assez différente des autres car et suivant l'histoire de cette région, les toponymes sont donnés selon les noms des tribus c'est ce qui explique le mot « Ath » qui veut dire en français « ceux de ».

Des toponymes donnés par noms sacralisés ou bien des adjectifs qualifiant les habitants d'un lieu donné. Il y a aussi une autre catégorie de toponymes qui définissent les reliefs d'un lieu; Tous ces types de toponymes et d'autres seront l'objet de notre étude mais dans un contexte traductologique.

Notre nomenclature s'est limitée au nombre de vingt-huit (28) toponymes pour des raisons pratiques. Ils forment notre corpus qui sera l'objet de notre recherche.

<i>N°</i>	<i>toponyme</i>	<i>Situation géographique</i>
1-	Tadart	Ala sortie d'Azazga vers Yakourène
2-	Tizi N Wuchen	Du côté d'Azazga
3-	Igil n wuzzal	Entre Freha et Azazga
4-	Ccerfa n bahloul	Du côté d'Azazga
5-	Aguni n yizan	Du côté d'Azazga
6-	Tirsatin	à l'entrée d'Azazga
7-	Iazzugen	chef lieu d'Azazga
8-	Iakkuren	A la sortie d'Azazga vers Bejaia
9-	Tazagart	Sur la route vers Yakourène
10-	Tacruf	A la sortie d'Azazga vers Bouzeguene
11-	Ikhervan	Du côté d'Aghrib
12-	Agrib	Entre Freha et Azeffoun
13-	Agni ucerqi	Les alentours de Azeffoun
14-	Agraraj	Village aux pieds de Tamgout
15-	Adrar	Entre Tabuducht et Aghrib
16-	Tamassit	Entre Aghrib et Azazga
17-	Buzegen	Les alentours de Idjer
18-	Hijev	Du côté d'Iloula oumalou

19-	Ijermnen	Entre Azeffoun et At cafaa
20-	Ath cafaa	A la sortie d'Azeffoun
21-	Azeffun	Chef lieu de la Daira, ville cotière
22-	Tigzirt	Ville cotière entre azeffoun et Dyles
23-	Iflisen	Entre Tigzirt et Azeffoun
24-	Iger n ttar	Village à l'entrée de Tigzirt
25-	Tamda n ugemmun	Lieu dans la ville de Tigzirt au bord de la mer
26-	Michelet	Du coté d'Ifarhounen
27-	Tizi n wuzou	Chef lieu de la Wilaya
28-	Atwacif	Entre Michelet et LabaanatIraten

Tableau n°2 : Tableau illustrant une nomenclature de toponymes qui serviront de corpus pour notre travail

Lors de la collecte de notre corpus, nous avons fait face à plusieurs difficultés que nous avons surmontées au fur et à mesure.

Le problème phonétique a été plus majeur car ces toponymes font partie du patrimoine immatériel qui se transmet de génération en génération. Sachant que le kabyle est une langue orale, ces toponymes aussi nous ont parvenu uniquement sous forme orale ; c'est ce qui a constitué le véritable problème.

Alors comment écrire ces noms propres, doit-on les écrire tel qu'ils sont utilisés administrativement ou bien comme ils sont connus chez les autochtones. A titre d'exemple, lorsqu'on entend le mot *agrib*, soit on l'écrit *aghribs* (utilisation administrative), soit *aghriv* tel qu'il est prononcé en kabyle ; tout en sachant que le V n'existe pas comme lettre dans le kabyle.

1-3-Traduction explicative des toponymes

La mémoire collective de certains sages et celle des informateurs consultés nous a permis d'établir une étude sémantique sur les toponymes dans le but d'approcher leurs sens et de déterminer leurs origines. Puis nous avons tentés de faire des traductions vers la langue française, ce qui va nous permettre d'effectuer un autre transfert du français vers l'arabe.

Tout au long de ce travail, nous avons pris comme appui l'avis des chercheurs, mais l'avis des autochtones et des informateurs nous ont aussi beaucoup apportés et nous a aidés à traduire correctement.

1-Tizi n wuzzu :

Etymologie : Après avoir consulté différentes sources et références, on est en mesure de dire qu'il y'a divergence sur le sens ou la signification de ce toponyme, car le mot *tizi* expliqué différemment

D'après (HADDADOU, M.A, 2012,p 537)c'est un mot berbère qui se compose de deux parties : *tizi* qui veut dire *passage* ou *col* et *n wuzzu* qui vient de *uzu*, veut dire les genets, Alors Tizi-Ouzou veut dire le col ou le passage des genêts appelé aussi la ville des genêts.

D'après *Ami Ihadj*, notre informateur, *tizi* est une *plaine* d'où une visibilité sur les lieux alentours et il nous confirme l'idée que *tizi-ouzhou* était à l'origine une plaine couverte du genêt. D'autres autochtones ont aussi confirmé cette version. D'après eux, *tizi-ouzhou* vient de *tizi :la plaine* et *uzzu : des genêts* qui sont des plantes vertes à fleurs jaunes d'où la couleur locale jaune et vert.

Le toponyme : *Plaine des genêts*. Traduit du kabyle vers le français par le mot à mot car le sens est rendu correctement.

2-Tizi n wuchen :

Etymologie : son étymologie d'après le sage de ce village *Ami Ihadj* se partage en deux, du berbère *tizi* qui veut dire le passage et *wuchen* qui veut dire chacal; tout en prenant en compte que ce village abrite une forêt où les chacals marquent leur présence jusqu'à nos jours. Ce lieu contient aussi une crête.

D'après **Mr Iger**, *tizi* dans ce toponyme veut dire *la colline* pour désigner seulement le pic de cette colline.Ce lieu abrite aussi une colline nommé *la crête qui pourrait aller dans le sens du pic de la colline*d'où vient le nom de *tizi* qui pourrait signifier dans ce cas la une crête; ce qui nous donne traductions :

Le toponyme : La colline du chacal, traduit par le mot à mot parce que ce procédé a rendu le sens.

3-Ighil n wuzal :

Etymologie : D'après notre informateur (*Ami Ithadj*) toponyme kabyle qui se compose de deux mots, *ighil* qui veut dire le bras, il désigne aussi, *ighil* est aussi considéré comme unité de mesure chez les kabyles, et *n wuzzal*, du kabyle *uzzal* qui veut dire fer.

Mais *Mr Iger* nous donne une autre version qui dit que *ighil* voudrait dire un lieu élevé, ce qu'il a appelé *une colline*. Ce mot *ighil* du pluriel *ighlen* peut aussi dire selon lui *la force* vue son utilisation populaire et celle de la classe poétique. Et le mot *uzzal* veut dire fer mais qui désigne dans la société kabyle les armes

Alors, nous avons opté pour la deuxième explication vue qu'elle reflète la société kabyle *ighil : la force* et *uzzal : en référence armes*, d'où une traduction à l'intérieur de la langue française pour obtenir la défense par les armes ou ceux qui se défendent par les armes à feu.

Le toponyme : *La force des armes*, traduit par équivalence car le facteur culturel à un grand impact sur le toponyme.

4-Cherfa n bahloul :

Etymologie : D'après nos informateurs, c'est une nomination religieuse qui se décompose en deux noms, *cherfa* de l'arabe qui veut dire probablement les nobles car c'est un lieu qui est habité par les mourabites. *Bahloul* qui est le nom du premier morabite qui a habité ce lieu ou il a construit une mosquée ; cette dernière a fini par devenir une *zawya* contenant aussi un lieu d'étude et un cimetière, c'est l'équivalent d'un monastère. Aussi nommé *jeddi bahloul* par les habitants de ce village qui nous ont fournis ses informations.

Le toponyme : Les nobles de sidi bahloul, traduit littéralement, le procédé qui a rendu son empreinte religieuse.

5-Agni n yizan :

Etymologie : *agni* qui veut dire *terrain plat et élevé* par rapport à son environnement (OUSSAADA LAHLOU, Y, 2015, p249) et *n yizan* de *izan* pluriel de *izi* qui veut dire *mouche*

Le toponyme : la plaine des mouches, traduction littérale qui a rendu le sens correctement.

6-Tirssatin :

Etymologie : un village de la commune d'Azazga D'après les habitants de ce village ce nom vient du verbe *res* en kabyle qui veut dire descendre. *Tirest* probablement le singulier de *Tirsatin* qui veut dire *les marches d'escaliers* décrivant les reliefs de sevrage qui a un cheminement sous forme d'escaliers.

Toponyme : les marches d'escaliers, traduit par équivalence, un cheminement de rue qui descend et les marches d'escaliers qui, elles aussi, annoncent l'action de descendre.

7-Iazouguen :

Etymologie : du kabyle *iazeg* adjectif qui veut dire sourd, c'est un nom qui vient d'après l'étymologie populaire du refus des habitants de ce village le passage de l'armée française vers fort national (*larbaa nat yiraten* actuellement), qui ont fait la sourde oreille d'où le pluriel *iazougen*

Toponyme : *les sourds*. Traduction à la fois littérale et par équivalence. La première parce que le sens est bien rendu, et la deuxième de part sa charge historique.



Figure N°2

8-Iaakouren :

Etymologie : nous l'avons pris dans l'ouvrage de HADDADOU qui stipule : « pluriel d'*aakour* en kabyle qui veut dire *bourrelets*. Dans le jargon géographique, c'est *une élévation de terrain et colline*. Le mot dérivé du verbe *3ekker* veut dire *être en bourrelet* par extension *difficile*, d'ailleurs une étymologie populaire aurait été attribuée à l'entêtement des sages du village qui poseraient des obstacles aux réunions des comités de villages ».

Toponyme : les bourrelets ou les obstacles, traduit selon le procédé d'équivalence car on a attribué aux habitants de ce lieu l'adjectif d'*entraver* exactement comme les obstacles entravent le chemin.

9-Tadart :

Etymologie : Un village de la commune d'Azazga, c'est le village initial de ce chef lieu avant que la ville d'azazga ne soit construite par le colon français. Mot qui d'après l'étymologie populaire vient du verbe *idir* qui veut dire *vivre*, et *taddart* peut vouloir dire *lieu de vie*. Mais ce nom est généralement utilisé pour distinguer l'ancien village *iazougen* de la ville chef lieu.

Le toponyme :village, traduction littérale car elle a rendu le sens.

10-Tazagart :

Etymologie : du kabyle diminutif de *azagar* qui veut dire d'après ses habitants une plaine très sèche.C'est un toponyme qui garde à nos jours cette notion de sécheresse.

Toponyme : *plaine sèche*, traduit par équivalence car le mot *tazagart* inclus la notion du relief et celle de la sécheresse.

11-Tacruft :

Etymologie : suivant les dits de ses habitants, diminutif de *achrouf* en kabyle qui veut dire pierre ou roche. Cette nomination suit probablement les reliefs de ce village qui aurait une terre rocheuse. Cette spécificité de ce toponyme a disparu de nos jours suite aux multiples constructions et bâtisses qui ont vue le jour

Le toponyme : terre rocheuse. Traduction littérale est le procédé qui a bien rendu le sens.

12-Tamassit :

Etymologie : D'après Mr **Iger**, *tamassit* viendrait du nom *taasast*, du verbe *aas* en kabyle qui veut dire la surveillance, un lieu utilisé pendant la guerre de révolution comme lieu de surveillance pour sa hauteur et son emplacement stratégique.

Le toponyme : lieu de surveillance, traduction littérale le procédé qui a rendu le sens.

13-Agrib :

Etymologie : ce mot a deux significations si on croit l'étymologie populaire, de l'arabe *gharib* qui veut dire l'étranger. Mais cette notion prend une autre signification dans la société kabyle, celle de « immigré ». Cependant nous n'avons aucun avis qui pourrait confirmer cette idée, alors nous optons pour la première explication qui renvoi au premier habitant de ce lieu qui était un étranger,

Toponyme : *l'étranger*, traduction littérale qui a su garder le sens.

14-Agni wcharki :

Etymologie : un lieu qui n'était habité qu'à partir de ces dernières années, mais l'étymologie populaire donnée par les villages les plus proches en locution **taboudoucht** et **ighil mheni**, la nomination de ce lieu vient du kabyle *agni u charki*, *agni* qui désigne endroit plat et élevé et *charki* de l'arabe *chark* الشرق qui veut dire où le soleil se lève (est). L'endroit habité à l'origine par une personne venue de l'est.

Le toponyme : le sol de l'est, traduction par calque adopté après que la traduction littérale nous a donné un autre sens. C'est une traduction étoffée pour pouvoir saisir le sens.

15-Agraradj :

Etymologie : d'après l'explication populaire, ce mot viendrait du kabyle, terrain rocheux ou terrain accidenté, c'est un nom qui décrit les reliefs de ce village possédant des terres à descentes rocheuses. Comme presque tous les villages kabyles, le visage rocheux de *agraradj* est effacé par de nombreuses constructions

Toponyme : descente rocheuse, traduction par équivalence car ce toponyme contient à la fois les deux notions (descente et rocheuse)

16-Adrar :

Etymologie : l'étymologie donnée par les habitants de ce village et celle qu'on retrouve dans l'ouvrage de (CHERIGUEN,F, 2015,p79) cite que le mot *adrar* désigne *une montagne* en kabyle, ce nom lui a été donné par rapport à son relief sous forme de petite montagne qui dépasse tous les villages et les lieux qui l'entourent.

Toponyme : petite montagne. Traduction littérale car elle a bien servi le sens.

17-Ikharvan :

Etymologie : En raison de manque de données, nous ne possédons pas l'origine de cette appellation sauf ce qui nous a été fourni par les sages de cette région de Atjennad. Alors nous avons opté pour l'explication linguistique suivante : *ikharban* pluriel du mot *akhrîb* qui vient de l'adjectif kabyle *ikhreb* qui veut dire *tombé en ruine*. L'état des maisons de ce village nous laissent penser que *ikharban* veut dire *ruines*. D'ailleurs le toponyme donne lieu à des patronymes

Toponyme : les ruines. Traduit par équivalence car ce toponyme désigne des maisons en ruine, mais le mot ruine ne désigne pas uniquement les maisons mais toute construction usé à travers le temps.

18-Azeffoun :

Etymologie : D'après (HADDADOU, M.A, 2012, p185) c'est un nom romain qui vient du berbère, il pourrait signifier *rocher ou éperon rocheux*. Mais il continue de citer que Ibn Khaldoun nomme une tribu berbère de ce nom qui veut dire langouste, crustacé qui était utilisé chez les habitants de ce village pour décorer les murs des maisons après les avoir séchés. D'ailleurs *Mr Iger* nous confirme cette version.

Mais aucun mot n'a été retrouvé dans le vocabulaire maritime berbère ressemblant à cette racine que se soit dans la région ou ailleurs.

Toponyme : langouste, traduction littérale car c'est le procédé qui rend le sens correctement

19-Igermnen :

Etymologie : cherchant dans la mémoire collective ce mot vient de l'anglais *germen* qui veut dire *allemands* ou *germains* en français, *igermnen* probablement pluriel de *igermen*, ce lieu est un village qui a été habité par les allemands pendant la période coloniale et il a gardé le même nom jusqu'à nos jours.

Toponyme : village des allemands, traduction par équivalence c'est un nom étranger à la langue des autochtones.

20-Atchafaa :

Etymologie : du kabyle qui veut dire *appartenant à Chafaa*, de l'arabe *chafaa* qui désigne d'après **Mr Iger** un mot arabe qui vient de *cafuaa*, dans le sens de sauver quelqu'un ; utilisé aussi dans la société kabyle avec le sens de récupérer une parcelle vendue pour un étranger pour qu'elle cette dernière appartienne toujours à la même tribu. De ce mot vient le nom propre *cafaa* qui donne son nom à ce village.

Toponyme : les appartenant à *chafaa*, traduction par calque car c'est une structure qui n'est pas préconisée dans la langue française.

21-Tigzirt :

Etymologie : d'après (HADDADOU, M.A, 2012 ? p525) « *Tigzirt* doit son nom à la petite île qui se trouve à proximité de son port, *Tigzirt* du kabyle qui veut dire l'île, comme le mot est isolé du berbère, l'origine arabe est probable du mot الجزيرة. D'après la même source ce mot peut avoir une étymologie kabyle par le verbe *gzer* ou couper en référence à sa côte qui paraît découpé »

Toponyme : île, la traduction littérale a bien rendu le sens.

22-Iflissen :

Etymologie : les habitants du village *iflissen* attestent que c'est un mot qui vient du berbère, pluriel d'*ifliss* qui veut dire pirate. *Iflissenl ebhar* chez les habitants de ce village veut dire les pirates de mer, un groupe de gens qui attaque les bateaux. L'emplacement de ce village de *Tigzirt sur mer* qui est au bord de la mer témoigne de l'origine de ce toponyme.

Toponyme : les pirates de mer, traduction mot à mot vue qu'elle rend bien le sens.

23-Iger n ttar :

Etymologie : se compose de deux mots *iger* du kabyle qui veut dire le champ (IKHERBANE, M, 2015, p253) et le mot *n ttar* du kabyle qui veut dire la vendetta et qui pourrait probablement désigner un champ qui était témoins d'une vendetta.

Toponyme : champ de la vendetta. Traduit littéralement parce que le sens est bien rendu.

24-Tamda uguemmun :

Etymologie : deux mots compose ce toponyme, *tamda* qui veut dire mare et *agemmun* qui veut dire mamelon de terrain (Ibid.p251), Ce toponyme reflète les reliefs du lieu situé au bord de la mer où une petite mare s'est formée sur la plage, entouré de petites bosses de terre.

Toponyme : la mare du mamelon. Traduction littérale.

25-Michlet :

Du français qui est un nom propre, à l'origine Ain El hammam, ce lieu est nommé ainsi en souvenir de l'historien français *JULES MICHELET*. Cette traduction est faite par emprunt vue que c'est un nom propre qui n'existe pas dans la langue kabyle.

26-Atwasif :

Etymologie : d'après l'étymologie populaire ce toponyme vient du kabyle composé de deux mots, *at* qui veut dire *appartenant à*, mais dans ce contexte elle désigne *ceux qui*. Le mot *wasif*, de *asif* qui veut dire en français la rivière. Ce village est nommé ainsi car au départ c'était une région qui a été séparée par une rivière. Cette séparation a donné deux tribus *at wasif* et *a tsedka*.

Toponyme : ceux de la rive ou de la berge. Traduction par équivalence car la notion de *at* n'existe pas dans la langue d'arrivée

27-Buzgen :

Etymologie :du kabyle *wzgen*, *wu* de l'arabe *bu* qui désigne la possession et *azgen* veut dire la moitié(Ibid. p270); Cette notion de moitié remonte à très loin lors du partage des terres *d'at ghobri*.

Toponyme :l'ayant moitié. Traduction par calque car la traduction littérale ne rend pas le sens.

28-Hidjev:

Etymologie :qui vient d'après ses habitants de l'arabe du verbe *hajaba* qui veut dire protéger ou bien défendre.

Toponyme :protection, défense. Traduction littérale.

Cette étude que nous avons effectuée sur les toponymes nous a révélé quelques spécificités, car certains toponymes sont des patronymes ce qui les rend incompatible à la traduction. D'autre, ont des caractéristiques plus variés, et ouvrent un champ libre pour la traduction.

Chapitre II : toponymes et analyse

II-1-Catégories de toponymes, traductions et analyses

Parmi les toponymes que nous avons choisis, ceux qu'on va classer selon les catégories de toponymes pour pouvoir définir ceux qui sont traduisibles de ceux qui ne le sont pas. Ce qui suit sont des *tableaux* qui classent nos toponymes comme suit :

1-Patronymes intraduisibles :

<i>Patronyme</i>	<i>Traduction français</i>	<i>Traduction arabe</i>
Michelet	Michelet	ميشلي

Tableau N°3 : tableau de patronymes

Le toponyme que nous avons classé dans ce tableau est un patronyme qui n'est pas traduisible

2-Hagionyme (en relation avec les noms religieux)

<i>Hagionyme</i>	<i>Traduction français</i>	<i>Traduction arabe</i>
Cherfa n bahloul	Les nobles de seigneurbahloul	شرفاء سيدي بهلول

Tableau N°4 :tableau hagionomie



Figure N°5

Dans le deuxième cas de figure, c'est un hagionyme qui contient deux mots dans la langue française avec l'utilisation de *saigneur* qui est représenté en kabyle par *n* de possession, c'est la partie du toponyme qui a été traduite en arabe par *سيدي*. Traduction par étoffement en signe du respect pour ce personnage religieux. Pour le reste de la traduction, nous avons appliqué le procédé de la traduction littérale.

3-Ethnonyme (en relation avec l'ethnie ou la tribu)

<i>Ethnonyme</i>	<i>Traduction français</i>	<i>Traduction arabe</i>
Ath chafaa	Les descendants de chafaa	أهل شافع
Ath wasif	Ceux de la rive	أهل الضفة

Tableau N°6 : tableau des ethnonymes

Notre troisième classement est celui des ethnonymes. Le mot *Ath* dans le premier toponyme a été traduit par *descendants* en langue française et par *أهل* en langue arabe, mais dans le deuxième ont lui a préféré la traduction par *ceux* en langue française tout en gardant la même traduction en arabe ce qui est une transposition.

Cette différence de traduction s'est imposée parce que le premier comporte un patronyme qui est intraduisible et un ethnonyme qui a été traduit selon le procédé d'équivalence car le mot *At* véhicule une charge sociale qui n'existe pas dans les deux langues d'arrivées.

Le deuxième est composé d'un ethnonyme et d'un hydronyme aussi traduit par le même procédé et pour la même raison. Sauf que dans ce dernier le mot *Asif* a été traduit par transposition : *Asif* c'est la rivière mais on a opté pour la rive car on ne peut habiter une rivière, on habite la *rive* qui a été traduit à son tour en arabe *الضفة* plutôt que *النهر*.

4-Les oronymes (en relation avec les reliefs)

<i>L'oronyme</i>	<i>Traduction français</i>	<i>Traduction arabe</i>
Tizi n wezu	La plaine des genêts	سهل
Tizin wuchen	Colline du chacal	سهل الثعلب
Adrar	Montagne	الجبل الصغير
Tirsatin	Les escaliers	الأدراج
Ighil n wuzal	La force des armes	قوة الأسلحة
Agni n yizan	sol des mouches	ارض الذباب
Agraradj	Terre rocheuse	منحدر صخري
Iakuren	Les bourrelets	العوائق
Agriv	Terre de l'étranger	ارض الغريب
Agni wcharki	Sol de celui qui vient de l'est	ارضالشرقي
Tachrouft	Terre rocheuse	ارض متحجرة
Tigzirt	L'île	الجزيرة
Tadart	Village /lieu de vie	القرية
Vuzegen	L'ayant moitié	صاحب النصف

iger n ttar	Champde vendetta	حقل الثار
-------------	------------------	-----------

Tableau N°7 : Tableau d'oronymes

Les toponymes classés dans ce tableau sont des oronymes. Après avoir trouvé l'étymologie de tous ses oronymes, nous avons fait des tentatives de traduction selon la théorie de la stylistique comparée. Dans ce qui suit, nous allons essayer d'argumenter la traduction et d'apporter des éclaircissements sur le choix des procédés et si leur utilisation était indispensable.

Dans le cas des deux premiers oronymes, le mot *tizi* compose leur première partie qui est suivie dans le premier par le nom d'une plante sauvage *genêts* et dans le deuxième suivit du nom d'un animal *chacal*. Dans les deux toponymes, nous avons pris l'expression telle qu'elle est en appliquant le mot à mot vu que cette traduction rend très bien le sens.

Dans ce qui suit, en l'occurrence : *Adrar, tirsatin, igil n wuzal, agni n yizan* : là aussi c'est la traduction littérale qui a pris le dessus sans pour autant modifier ou transformer le sens, que se soit en français ou en arabe.

Dans les oronymes : *iakuren, agrib, agniw charki, tadart, buzegun, et igernettar*, le facteur historique et culturel rentre en jeu et impose un autre procédé de traduction qui est le calque. Car traduire mot à mot risque d'estomper le sens ou de rendre la traduction incompréhensible, alors nous avons opté pour des structures qui n'existent pas dans les langues d'arrivées mais qui rendent bien le sens.

Les toponymes : *tigzirt, tachruft*, ce sont leurs reliefs qui ont déterminé le mode de traduction par mot à mot, car leur nom décrit leurs reliefs dans les deux langues d'arrivées.

Tadart : c'est un toponyme à caractère historique et social à la fois, pour cela nous avons opté pour le procédé d'équivalence même s'il a diminué un peu du poids historique que porte ce toponyme.



Figure N°8

5- Hagionymie (en relation avec les cours d'eau)

<i>Hydronyme</i>	<i>Traduction français</i>	<i>traduction arabe</i>
Tazagart	Plaine sèche	المنطقة الجافة

Tamd augemmun	mare de mamelon	بركة المرتفعات
------------------	-----------------	----------------

Tableau N°9 : tableau des hydronymes

Parmi les toponymes analysés, nous avons deux hydronymes, ils décrivent leur relief, raison qui nous a poussés à les traduire littéralement sans que le sens ne soit atteint. Dans le cas de *Tamda* a été traduit en *mare* vers la langue française, car connaissant le lieu c'est l'eau de mer qui a formé une petite étendu d'eau au bord de la plage. Toujours dans le cas du même toponyme, une transposition apparait en arabe dans le mot المرتفعات au la place de المرتفع qui voudrait dire dans le deuxième mot la hauteur; ce qui ne rend pas vraiment le sens du *mamelon* et dans ce cas, c'est une transposition obligatoire traduction du singulier par le pluriel.

6-Toponymes sans catégorie spécifique

Toponyme	Traduction français	Traduction arabe
Iflissen	Les pirates	القراصنة
Igermnen	Le village allemands	قرية الألمانين
Hijeb	La protection	الحماية أو الستر
Azefun	La langouste	الحبار
Iazugen	Les sourds	الصماء
Tamassit	Lieu de surveillance	موقع الحراسة

Tableau N°10 : Tableau de toponymes sans catégorie spécifique

En raison de délimitation de notre travail, nous avons préféré laisser ces toponymes sans catégorie spécifique.

Les trois premiers toponymes à voir sont : *Azefun*, *Iazugen*, *tamassit*, *Igermnen* qui portent en eux une valeur historique, ils ont été traduits de façon à préserver cette valeur.

A l'exception de *Azeffun*, c'es toponymes sont en relation directe avec le colon français, alors nous les avons traduit selon leur parcours historique, de façon à rendre le sens véhiculé toujours dans le même contexte. Ceci a été possible grâce à la traduction littérale.

Pour les deux toponymes restant, *Hijeb* et *iflissen*, le premier est traduit par équivalence et le second par le mot à mot.

II-Classification des toponymes

II-2-toponymes Versus Traduction

Nommer un lieu c'est d'abord raconter son histoire et, comme tous les toponymes algériens, ceux que nous venons de citer véhiculent leur propre histoire ainsi que la vision du monde de ceux qui y habitent ou qui les ont habités. Mais avec la présence du colon français, nombreux sont les toponymes qui sont rentrés dans la nomination de certains lieux et qui se sont vus étrangers à la toponymie existante car comme (BENGHANEM, f et ATOUI, b, CRASC, 2015,p27)l'ont cité :« le régime colonial plaqua rapidement sur le paysage toponymique algérien non seulement une terminologie nouvelle de qualification de l'espace urbain mais également une nouvelle dénomination étrangère à la culture du pays »

D'après l'analyse que nous avons effectuée, la traduction nous a montré que ces toponymes n'ont pas voyagé entre les langues par le biais de la traduction, car ils ont été transcrits ;dans certains cas les toponymes ont été arabisés pour certains ou bien arabisé puis francisé et arabisé une autre fois comme dans le cas de *iazugen* qui est arabisé puis francisé par *azazgaet* enfin arabisé par عزازقة.



Figure N° 11

Même cas pour certains toponymes de notre corpus qui ont été francisés puis arabisés tels que les noms de *Tizi-ouzou*, *yakourene*, *bouzeguène* que nous citons à titre d'exemple, ils ont été arabisés par تيزي وزو اعكورن.بوزقن

Dépourvu de sens dans les langues d'arrivées (le français et l'arabe), nul ne peut comprendre leurs significations à part les autochtones de ces lieux. Mais leur traduction, comme notre travail l'avait déterminé² comporte un sens qui met en exergue le patrimoine immatériel véhiculé par chaque toponyme.

Tous les toponymes que nous avons vus, excepté les noms propres, ont une traduction complètement différente des noms qu'ils portent ; ce qui atteste qu'aucun toponyme n'a été traduit mais plutôt transcrit tel qu'il est dans les langues d'arrivée que nous avons vues (l'arabe et le français).



Figure N°12



Figure N°13

II-3-Tableau de classement des toponymes et de leur traduction

<i>Toponymes</i>	<i>Traduction Arabe</i>	<i>Traduction français</i>	<i>Le procédé</i>
Tizi n wuchen	معبر الثعلب	La colline du chacal	Mot à mot
Agni n yizan	سهل الذباب	La plaine des mouches	Mot à mot
Agraradj	منحدر صخري	La descente rocheuse	Equivalence
Iakuren	العوائق	Les obstacles	Calque/équivalence
Ighil n wuzal	قوة الاسلحة	La force des armes	Equivalence
Tazagart	المنطقة الجافة	La plaine sèche	Equivalence/littérale
Tamdaugemmun	بركة المرتفعات	La mare du mamelon	Littérale/transposition
Agrib	ارض الغريب	Terre de l'étranger	Littérale
Agni wcharki	ارضالشرقي	Le sol de celui de l'est	Calque
Tachrouft	ارض متحجرة	Terre rocheuse	mot à mot
Tigzirt	الجزيرة	L'île	Littérale
Tadart	القرية	Le village	Littérale/calque/équivalence
Vuzegen	صاحب النصف	L'ayant moitié	Calque
Igernettar	حقل الثار	Le champ de la vendetta	Littérale/calque
Iflissen	القراصنة	Les pirates	Littérale
Igermnen	مسكن الألمانين	Les allemands	Equivalence
Hijev	الستر أو الحماية	La défense	Littérale/équivalence
Azefun	الحبار	langouste	Littérale
Cherfa n bahloul	شرفة سيدي بهلول	Les nobles de Behloul	Littérale
Iazugen	الصماء	Les sourds	Littérale/équivalence
Tamassit	موقعالحراسة	La crête	Littérale/équivalence
Ath chafaa	أهل شافع	Les descendants de Chafaa	Littérale transposition
Ath wasif	هل الضفة /	Ceux de la	Transposition/équivalence

		rive	
Adrar	الجبل الصغير	La petite montagne	Littérale/équivalence
Tirsatin	الأدراج	Les escaliers	Equivalence/mot à mot
Ikhavan	الاصنام	Les ruines	Equivalence
Michelet	ميشلي	Michelet	Emprunt
Tizi n wezu		La plaine des genêts	Mot à mot

Tableau N°14 :Tableau de toponymes et de leur traduction

La traduction vers l'arabe, tout comme vers le français ne peut rendre le sens du toponyme, tel qu'il est donné par les autochtones. Cependant, elle peut donner le sens étymologique du toponyme. Dès qu'on lit la traduction du kabyle vers le français et ou vers l'arabe, on réalise que le lieu en question véhicule une charge historique soit par rapport au relief géographique, soit par rapport à la faune et la flore.

Après que nous avons traduit tous les toponymes selon l'approche de la stylistique comparée, on a dégagé les procédés utilisés lors de la traduction. Il s'est avéré que les procédés de la traduction directe sont ceux qui ont servi notre recherche car la majorité des toponymes sont traduits selon la traduction littérale (mot à mot), le calque ou l'emprunt. Cela revient à la charge historique et culturelle que portent les toponymes. Les procédés directs rendent bien le sens, c'est ce qui justifie leur utilisation.

Cependant, il nous est arrivé d'utiliser les procédés obliques tel que l'équivalence et la transposition, qui nous ont permis de transmettre la charge sociale de certains toponymes.

Conclusion

Le toponyme est un nom propre, et le nom propre à une origine, une charge ancestrale et historique qui témoigne sur des siècles d'existence et d'occupation des lieux.

Le toponyme subit l'invasion politique, sociale et religieuse, mais c'est l'invasion des langues qui a le pouvoir de le modeler. Elle a le pouvoir de le charger de toutes les notions qu'elle désire car elle seule peut s'en accaparer.

Le toponyme en Kabylie à traversé des siècles de civilisation et des années de colonisation, nommé et renommé, il reprend toujours son nom initial.

Au cours de notre travail qui est été basé sur la problématique du rôle de la traduction dans le passage des toponymes kabyle vers la langue arabe, nous avons posé nombre de questions et suggéré quelques hypothèses qui ont porté notre recherche à terme ; Elles nous ont permis d'aborder certains points essentiels. A la fin nous avons pus affirmer certaines d'entre elles et infirmer les autres.

Le champ toponymique kabyle ayant subi l'époque coloniale à pris son empreinte, car certains noms s'expriment respectivement par une nomination française malgré l'existence de leur nom autochtone ; un point important sur lequel nous ne somme pas attardés en raison de limitation de notre sujet.

Notre modeste recherche à pu affirmer que le toponyme kabyle est passé de sa langue initial vers la langue arabe par une transcription. Dans tout notre corpus, un seul toponyme a subi une traduction (cherfa n bahloul) et qui était d'origine arabe, un toponyme qui a pu garder la même vision du monde et la même charge (culturelle et religieuse) qu'à sa dénomination initiale.

Pour les autres toponymes, n'étant pas traduits, leur transcription vers la langue arabe à fini par estomper leur charge historique et même disparaître dans certains cas de figures.

En revanche, et comme notre travail vient de le démontrer, un toponyme traduit vers une langue transmet toutes les notions qu'il comporte et raconte l'histoire de sa dénomination. Dans le cas des toponymes que nous avons vus et traduits l'approche de la stylistique comparée a été à la hauteur pour affirmer le rôle important de la traduction dans ce domaine d'étude.

En somme, la toponymie en Kabylie a été défigurée, elle qui a subi l'arabisation officielle selon les deux lois sus citées. Le paysage toponymique Kabyle a changé de forme dans la langue arabe perdant toute forme linguistique compréhensible.

La toponymie Kabyle suscitera sans répit des interrogations quant à sa relation avec la langue arabe, un sujet qui sera toujours ouvert à la recherche.

Bibliographie

- ATOUI .F, *Les doublets toponymiques de la région des Ouadhias : analyse lexicosémantique et sociolinguistiques, Mémoire de Magister, 2015, UMMTO*
- Acte du colloque national, *De la toponymie Algérienne du local au national, ed ENAG, 2015, Jijel*
- BENRAMDAN .F,(2000):*Qui es-tu ?J'ai été dit ?De la destruction de la filiation dans l'état civil d'Algérie ou éléments d'un onomacide sémantique, Insaniyat, N°10, Janvier/avril, CRASC, orna* -CHERIGUEN F, *dictionnaire d'dronymie générale de l'Afrique du nord (Algérie, Maroc, Tunisie), ed. Achab, Algérie, sine die.*
- CHERIGUEN F, *Barbarous ou Amazigh. Ethnonymes et histoire politique en Afrique du nord.in : Mot, octobre ;1987, N°156, pp7.22*
- CHERIGUEN. F, *Anthropo-toponymie et désignation de l' « environnement politique »in, Mot, Juin 1994, N°39,pp 93 .98*
- CHERIGUEN F, *Nommer pour exister : de l'éthnonyme.in : Mot, décembre 1998, N°57, pp 29.37*
- CRASC, *le nom propre maghrébin de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau, ed. CRASC, Algérie, sine die.*
- GUILLAREL H, *Toponymie et politique, les marques linguistiques du territoire, Ed.Bruylant, 2008.*
- RAKOVA Z, *Les théories de la traduction, Mazarykovauniverzita, Brno, 2014*
- SAMER S, *la retoponymisation des lieux habités de Tizi-Ouzou durant la période coloniale Française, Mémoire de Magister, 2015, UMMTO*